Dossier pédagogique

Arno Brignon et **Gabrielle Duplantier**
23.02 > 05.05.2019

Exposition au **Centre d'art et de photographie de Lectoure**

www.centre-photo-lectoure.fr

Destinés aux enseignants et aux personnes encadrantes, ce dossier apporte un éclairage sur les thématiques de l'exposition et les problématiques abordées par les artistes dans leurs oeuvres.
Il constitue un outil précieux pour tout enseignant qui souhaite prolonger la visite par une expérimentation ou un atelier en classe, approfondir certaines oeuvres ou notions abordées lors de la visite.

Contact
Amandine Ginestet
Chargée de la médiation culturelle et des publics
mediation@centre-photo-lectoure.fr
05 62 68 83 72

Présentation

L'exposition réunit deux photographes, Arno Brignon et Gabrielle Duplantier, qui se connaissent et se ressentent sans nul besoin de s'expliquer et pour qui la photographie constitue un moyen d'être dans le monde. Leur travail photographique donne une place de choix aux émotions, à la poésie du quotidien, aux petits riens et laisse respirer la subjectivité des vivants.

Leurs écritures photographiques respectives posent un regard indompté sur le réel, ébranlant ses systèmes de représentation habituels. Dans leurs photographies ils laissent la place au mouvement, distordent, décentrent les cadrages. Ils ont aussi en commun une photographie souvent granuleuse, où les limites entre le net et le flou sont indécises. Ils partagent cette dimension instinctive de l'expérience et des ressentis, une authenticité du geste liée au lâcher-prise pour l'un et à l'urgence de la prise de vue pour l'autre. Si cette photographie qu'ils expérimentent en continu touche les gens, c'est aussi qu'elle s'adresse à notre part animale, instinctive, pour mieux la bouleverser.

Les photographies de Gabrielle Duplantier présentées au centre d'art sont issues de plusieurs séries et périodes : *Voltar a Portugal*, *Floriane L.*, *Portrait I et II*, *Pays basque*, *Figures et petites fictions*.

Gabrielle Duplantier campe un univers en noir et blanc qui l'aide, dit-elle, à créer une distance avec le réel, à ouvrir vers un espace sauvage originel, un monde féminin en prise avec la nature, un monde tortueux, en marge, énigmatique, qui capture les mouvements autant que les accidents de la vie. Sans doute l'expérience d'une enfance passée dans une grande et ancienne maison des Landes, au milieu d'une nature encore sauvage, entre forêts et marais, peut expliquer cette approche instinctive, poétique, dense et abrasive de l'image photographique. À la fois brute, sincère, vibrante, éprouvante, son écriture photographique infusée aux ressentis a opté pour la rugosité de l'intuition. La photographie surgit et frémit, tremblote, parfois chancèle. Chargée émotionnellement, elle touche et remue l'inconscient des visiteurs. Un visage, un paysage, des lieux du quotidien, des lieux anodins deviennent extraordinaires, magiques, presque mystiques et réapparaissent tels des fantômes d'un passé lointain.

Dans la série *Joséphine*, toujours en cours d'élaboration (2009 - 2018), qui est présentée au centre d'art, la famille constitue un terrain de jeu ensorcelant. Arno Brignon devient ici spectateur, photographiant les à-côtés de sa vie de famille.
Il capte inlassablement les êtres qui lui sont chers et proches ; sa compagne Caroline, sa fille Joséphine. Il suggère des bribes de vie, son quotidien et son intimité, le temps qui passe et ne reviendra pas, entre fantôme et disparition. Dans son travail d'artiste, l'écriture est devenue une étape essentielle à la construction des images, leur conférant de nouvelles dimensions, leur apportant des trames narratives inédites, une autre lecture, une pensée.

Gabrielle Duplantier, série *Terres basses*, 2017

Les artistes
Arno Brignon

Biographie

Né à Paris en 1976, Arno Brignon décide de vivre à Toulouse dans les années 2000, pour y exercer son métier d'éducateur spécialisé. C'est à la naissance de sa fille en 2009 qu'il ose une reconversion, ou plutôt assume sa vocation pour la photographie. Autodidacte dans un premier temps, il suit en 2009 / 2010 une année de spécialisation à l'ETPA Toulouse. Il travaille aujourd'hui en commande pour la presse régionale et nationale, en résidence ou en production pour développer ses projets personnels, qui sont publiés (Réponse photo, Le Monde, L'Humanité...), exposés (BNF Paris, Festival Manifesto, …) et primés (Aide à la création CNAP, Bourse du talent, prix du documentaire au festival du scoop d'Angers...). Il anime également des ateliers photo à l'Espace Saint-Cyprien de Toulouse. Arno Brignon est membre de Signatures, maison de photographes depuis 2013.

Dans les travaux qu'il rassemble sous le titre général *Nostalgie du béton*, Arno Brignon intègre subtilement l'héritage de la photographie documentaire. On perçoit dans ces séries une aspiration à rendre compte d'un état du monde à travers les événements, les gens qu'il rencontre. Une dimension plus subjective, une sorte de gradation autobiographique se met en place avec la série *Joséphine* où il prend pour modèle sa fille et sa compagne. Déjouant les codes de la photographie de famille, les images réalisées, plus intimistes et poétiques, laissent transparaître une certaine mélancolie au sein de la banalité du quotidien familial. Rendre sensible ce qu'il a vu, traduire la vie en l'amenant du côté d'une interprétation fictionnelle, onirique voire fantastique, mystique parfois, c'est ce qu'il développe pendant une résidence immersive de plusieurs mois dans le Couserans. Il est question de la mémoire, du rapport à la nature et aux croyances.

arno-brignon.fr

Œuvres exposées

Arno Brignon a débuté la série *Joséphine* en devenant père de sa fille unique, portant le prénom de la série.

Joséphine, texte de Dominique Roux, 2011

« Menteuse par omission la photo de famille n'est conviée que pour ces bons moments qu'elle transforme en bons souvenirs » écrivait le regretté Pierre Bourdieu à propos de cette pratique photographique ô combien formatée consistant à tenir le journal, l'album de l'enfant dès son irruption de « l'origine du monde ». Dans cet univers-là, fait d'évidences, tranquille comme un long fleuve, pas d'autre mise en pages possibles que celle de ces émouvants clichés sur lesquels père et mère regardent avec tendresse leur progéniture qui gazouille et sourit à l'objectif.

Et c'est tout l'intérêt, du travail d'Arno Brignon, ce nouveau père mais déjà photographe affirmé que de s'interroger sur la possibilité de faire œuvre avec ce moment, si fort, mais si banal au fond, de son existence de papa, de photographe, de papa-photographe.

Car comme artiste il sait très bien qu'on ne fait pas de bonne littérature avec de bons sentiments. Qu'on ne fait pas plus de bonne photographie sans maintenir ses émotions à bonne distance focale. Et c'est donc , non pas sur le mode (fièrement) affirmatif de sa paternité qu'il nous livre ces images, mais sur celui , plus interrogatif, de sa place dans cette étrange histoire d'amour à deux qui, d'un seul coup d'un seul, s'est transformée en figure triangulaire : celle de sa femme, devenue maman, qui porte, joue, baigne, danse , nourrit, couche (avec) l'enfant (et lui tourne le dos, à lui, son homme), d'une petite fille, Joséphine, qui regarde sans vraiment voir, se pose là (sans poser encore), et lui la tierce personne qui derrière le masque de son appareil a du mal à trouver sa place, à faire le point sur l'objet de son désir...

L'art d'Arno Brignon c'est de réussir à traduire photographiquement cette question de la place du père, beaucoup plus complexe, plus ambiguë qu'il n'y parait ! C'est pourquoi le flou ici, qu'il soit de mise au point, de bougé, ou de matière, n'a rien d'un effet esthétique gratuit. Il dit fortement ce trouble qui s'empare du géniteur quand il se trouve confronté à la présence, au regard de ce qu'il a participé à mettre au monde. Les décadrages, les basculements de champ, les regards qui coulissent de Joséphine, aux présences et objets qui l'entourent, du centre vers la périphérie, du dehors vers le dedans disent bien cette forme d'inquiétude du père et que le photographe traduit en une sorte d'errance visuelle. Quant aux couleurs de cet album, nous sommes très loin des doux pastels qui du bleu au rose nous bercent d'illusions. Ici violentes sont les oppositions du vert au jaune, de l'orange au mauve, et de ces rouges qui font tâches jusque dans l'eau du bain…

Non le monde d'Arno Brignon n'est pas tranquille, il a cette inquiétante étrangeté chère à André Breton mais il est beau comme la rencontre fortuite sur une table à langer de deux regards qui se cherchent, deux êtres qui s'envisagent à tâtons et que le temps finira par révéler.

Mots-clefs

Journal photographique • Famille • Quotidien • Souvenirs • Autoportrait • Intimité • Flou • Paternité • Inquiétante étrangeté

Les artistes
Gabrielle Duplantier

Biographie

Gabrielle Duplantier a étudié la peinture et l'histoire de l'art à la faculté des arts plastiques de Bordeaux. La photographie constitue alors une passion annexe. Une fois son diplôme obtenu, elle décide de travailler sa pratique photographique seule et s'installe à Paris ou elle travaille comme assistante de photographes ou photographe de plateau.
En 2002 elle retourne vivre au Pays basque. Inspirée par ce pays riche et énigmatique, elle se lance à son initiative dans une série d'images sur ces lieux, où paysages, personnages, animaux, familiers ou non, apparaissent en visions impressionnistes. Depuis des prises de vues souvent accidentées à des expérimentations en chambre noire, il faudra du temps pour qu'émerge son écriture photographique personnelle : inspirée par les peintres, un univers intimiste, essentiellement féminin, qui révèle le fantastique de l'ordinaire, avec un traitement sombre du noir et blanc. Parallèlement à ses diverses collaborations avec la presse, l'édition ou avec des musiciens, Gabrielle poursuit son travail personnel sur le portrait féminin, un de ses sujets privilégiés, ou le Portugal, le pays de ses racines, où elle voyage régulièrement. En 2012, le travail de Gabrielle Duplantier figure dans *MONO*, édité par GOMMA books, monographie des photographes noir et blanc internationaux tels que Anders Petersen, Mikael Ackerman, Trent Park ou Roger Ballen. Après *Volta* publié aux éditions Lamaindonne en 2014, Gabrielle vient de sortir son nouveau livre *Terres basses*.

gabrielleduplantier.com

Interview : dkpod.com/la-boite-noire-1-gabrielle-duplantier/

Mots-clefs

Photographique • Noir et blanc • Paysages • Portraits • Mythe • Intime • Univers intrigant, mystérieux et mystique• Inquiétante étrangeté

Œuvres exposées

Pour aller plus loin

Un documentaire, *L'art et l'enfant*, réalisé par Jérôme-Cécil Auffret pour Arte sur l'art, avec le Musée Marmottan Monet et son exposition temporaire à propos du regard des artistes peintres sur l'enfance. Un voyage depuis les toiles du Moyen-Âge jusqu'à Picasso. Avec ce film, l'on en apprend autant sur l'art que sur l'évolution même du statut de l'enfant dans nos sociétés. Un film subtil et un beau voyage esthétique !
https://vimeo.com/163980944

• Dans l'histoire de l'art

Les représentations de l'enfance en tant que telles ne sont pas fréquentes avant le 18ème siècle, et cela montre que l'expression d'un instinct parental est peut-être plus récente que ce que nous pourrions croire.

Les représentations de l'enfance dans la peinture

Raphaël, *La Vierge Sixtine*, entre 1513 et 1514

Dans la peinture occidentale du Moyen-Âge et de la Renaissance, l'enfant n'est pas un sujet qui est traité pour lui-même. S'il est représenté, c'est majoritairement sous les traits de l'enfant Jésus, ou parfois lorsqu'un enfant fait partie des protagonistes d'une scène biblique. L'enfant Jésus est lui-même toujours représenté nourrisson, comme lors de l'adoration des Mages ou de la fuite en Egypte, un peu plus âgé dans la figure de la Vierge à l'enfant, mais toujours en bas âge. Il est en général nu, dans des langes ou en tout cas très peu vêtu. Cette représentation est donc codifiée et traite, en réalité, non le sujet de l'enfance mais celui du personnage du Christ. La figure de l'enfant est aussi traitée dans la peinture religieuse lorsqu'il s'agit de représenter des angelots et autres chérubins, qui sont également en bas âge et généralement nus. Leurs visages sont uniformisés, ils n'ont pas d'identité personnelle mais symbolisent une catégorie particulière d'êtres du royaume divin.

Titien, *Ranuccio Farnèse*, 1542

Les représentations païennes d'enfants prennent l'apparence d'amours, du personnage de Cupidon ou de tout autre enfant qui jouerait un rôle dans une scène mythologique : Bacchus enfant, Hercule enfant étouffant les serpents envoyés par Héra, Œdipe enfant ramené à la vie par le berger Phorbas, etc. Ici encore, ils ne représentent pas des enfants existants mais l'idée que les peintres se font de personnages mythologiques.

Une troisième catégorie de représentations d'enfants est le portrait des enfants royaux et nobles. Dans ces portraits, l'enfant est représenté comme un adulte miniature, avec les vêtements, les accessoires et l'attitude de leurs illustres parents, dans le même environnement que ces derniers. Les traits de leurs visages ont enfin un caractère vraiment individuel, puisque le peintre doit s'efforcer de représenter les jeunes héritiers de manière à ce qu'on puisse les reconnaître.

Le 18ème siècle marque un tournant majeur dans l'histoire des représentations de l'enfance. Une augmentation notable des portraits d'enfants survient à cette époque en France, suivant un phénomène qui a débuté ailleurs en Europe : au 16ème siècle aux Pays-Bas, au 17ème en Espagne et en Angleterre. Christine Kayser évoque les explications sociologiques qui pourraient expliquer ce changement dans les mœurs européennes : « Selon les historiens, les facteurs économiques et religieux - l'apparition d'une bourgeoisie commerçante, la Réforme et la Contre-Réforme - ont provoqué l'émergence de la famille nucléaire, favorable à l'intimité des liens entre parents et enfants. Ces familles ont commandé des portraits de leurs enfants, signifiant par là le lien qui les y attache.

Élisabeth-Louise Vigée Lebrun, *La tendresse maternelle*, 1786

Grâce à l'évolution de la société au cours du 18ème siècle, le monde de l'enfance obtient petit à petit une véritable visibilité dans les arts. Dès le début du siècle des Lumières, certains peintres se font les maîtres d'une représentation doucereuse et délicate de l'enfance. Cependant, les enfants sont encore rarement représentés au sein de la famille : à l'époque, ils ne vivaient pas avec leurs parents, passant de la nourrice à la gouvernante ou au précepteur puis au couvent ou au collège, et enfin aux fiançailles. Christine Kayser explique que le changement provoqué par les théories de Rousseau, une politique nataliste et une insatisfaction féminine provoque la naissance d'un sentiment familial : « Le portrait des parents et des enfants se développe ; la scène de genre, avec la famille pour motif, devient à la mode. On en fait l'éloge dans les salons, on accroche au mur des maisons des gravures sur ce thème. La place nouvelle de l'enfant dans la société et l'évolution de la sensibilité autorisent, dans la peinture, la spontanéité des attitudes, la tendresse des gestes et des regards, la liberté du vêtement. Et d'anecdotique, le portrait d'enfant prend progressivement sa place au rang de peinture de qualité ». Cette nouvelle figuration de la famille ne correspond cependant pas à une réalité mais plutôt à une mise en scène d'une classe sociale, comme une autoreprésentation idéale.

Honoré Daumier, *Le baiser* ou *Un homme et son enfant*, 1845

Les différents mouvements picturaux du 19ème siècle se sont peu intéressés à l'enfance en tant que telle. On peut noter quelques tableaux de Jean-François Millet (La précaution maternelle, Gustave Courbet (Pierre-Joseph Proudhon et ses enfants en 1853), etc. Toutes ces œuvres insistent sur le rapport entre la mère ou le père et sa progéniture, entre les rapports tendres et intimes qui les lient.
En revanche, avec l'impressionnisme, on rentre dans le monde familier et intime des enfants, ils sont enfin humains, ils sourient, jouent et vaquent à des activités de leur âge. Mary Cassatt et Berthe Morisot ont ainsi beaucoup dépeint l'enfance, avec légèreté et tendresse.

Le XXème siècle marque l'arrivée des surréalistes et de l'avant-garde picturale. À l'instar d'un nouveau langage, ces peintres se dépouillent des oripeaux de leurs prédécesseurs pour ne garder que la fraîcheur de l'enfance. En attestent les portraits que Picasso fit de sa fille aînée de sa naissance, le 5 septembre 1935, à sa jeunesse et adolescence : un ensemble

de dessins et de photographies, de vidéos, des lettres et poèmes, des peintures et quelques sculptures témoignent d'une relation tendre et passionnée, et d'une complicité unique.

Pablo Picasso, *Maya au tablier*, 1938

Pablo Picasso, *Maya à la poupée et au cheval*, 1938

Les représentations de l'enfance dans la photographie

Ce n'est qu'au 19ème siècle que l'enfant commence à acquérir un semblant d'identité et que s'esquisse une certaine considération de la part de leurs aînés, comme nous l'avons vu dans certains courants picturaux. Lorsque la photographie arrive, et surtout l'essor du portrait photographique, les enfants font partie des portraiturés, à l'instar de leurs aînés. Mais ce sont des portraits figés, les enfants sont raides dans leurs habits du dimanche et le temps de pose encore long les oblige à une certaine rigidité et à toute absence d'expression sur le visage : ces portraits manquent de vie intérieure et ne représentent qu'une enfance austère et froide, même si les images ont acquis aujourd'hui la saveur du pittoresque. Ce sont les enfants des familles aisées qui sont représentés, et leurs portraits fait ainsi office de marque d'un statut social enviable. Des artistes tels que Julia Margaret Cameron et Lewis Carroll ont montré de l'enfance une évocation pleine d'étrangeté. Pour la première, son art proche des préraphaélites représente les enfants dans des mises en scène très picturales, souvent bibliques et au symbolisme très marqué, ainsi que par un travail technique exploitant notamment le flou artistique qui deviendra une caractéristique du pictorialisme quelques années plus tard. Le second exerce également son art dans des mises en scène évocatrices mais beaucoup plus sobres, dans lesquelles les fillettes semblent appartenir à un autre âge, ou un autre monde, par leur caractère distant et insolite. Avec les univers de ces deux artistes, c'est une enfance détachée de toute réalité qui apparaît, une enfance où l'imagination est la maîtresse d'un espace-temps indéfini et où tout est possible, comme dans *Alice au pays des merveilles*.

La photographie documentaire américaine a forgé le pouvoir de dénonciation de la photographie, en l'établissant en tant que preuve formelle des conditions de vie déplorables de certaines couches de la population, et en faisant un instrument de propagande réformiste efficace.

La photographie humaniste présente, quant à elle, une nouvelle facette de l'enfance par des scènes de genre qui donne de l'enfance une image idyllique, même dans les couches populaires de la population. Les jeux, les bagarres, les loisirs deviennent des représentations courantes de l'enfance, dont l'univers devient un idéal auquel les adultes aimeraient retourner. L'enfance se forge de plus en plus profondément comme paradis perdu pour les adultes et donc qu'il faut à tout prix préserver des méfaits de la société. Robert Doisneau est certainement le représentant de la photographie humaniste le plus populaire. Les enfants font, bien entendu, partie de son lexique iconographique. Ils font des cabrioles dans la rue, rêvent en classe...

La photographie de famille est souvent considérée comme un sous genre, pas vraiment reconnu, mais lorsqu'un photographe installe une atmosphère particulière, une esthétique qui lui est propre, la photo banale d'un enfant devient une œuvre. Elle débute dès l'origine de la photographie et s'est totalement démocratisée avec l'arrivée du premier appareil Kodak (1910), facile à utiliser et abordable, et de ce fait du photographe amateur. Tout le monde souhaite éterniser sa vie de famille et ainsi en conserver des souvenirs. Aujourd'hui on ne se soucie plus du « raté » grâce aux appareils numériques et la possibilité de stockage incroyable. On se libère de certaines contraintes : on ne pose plus, on photographie nous-même nos moments intimes, on laisse exprimer nos sentiments. On donne autant d'importance aux photographies d'évènements traditionnels (mariages, naissances anniversaires…) aux souvenirs de voyages et de vacances qu'aux petits moments de bonheur et de joie que l'on peut vivre au quotidien. Les albums de famille rassemblent et organisent toutes ces photos. Ils retracent une histoire, témoignent d'une époque et conservent les souvenirs. Ils sont destinés aux membres de la famille mais aussi aux générations futures pour entretenir la mémoire des évènements passés et ceux des disparus. Ces albums sont pour la plus part conventionnels : il est convenu de capturer tel évènement, de bien se tenir face l'appareil et de ne photographier que les moments heureux. Ces règles implicites faussent la vérité. On ne voit pas les chamailleries des enfants, les pleurs ou la douleur de la perte d'un être cher. Avec l'arrivée du numérique et de la possibilité de stockage importante qu'offrent les cartes mémoires et les ordinateurs, la confection d'album de famille s'est faite de plus en plus rare. La pratique se perd.

La photobiographie (contraction de photographie et autobiographie) est un terme apparu dans les années 1980 pour désigner ces artistes qui font de leur vie de famille une œuvre. Le photographe ne se soucie guère de conserver des souvenirs lorsqu'il réalise sa photobiographie, ce qui lui importe c'est d'avoir sur son quotidien et sur ses proches, un regard différent, plus romanesque. Sublimant alors sa vie de famille, chaque petit moment, aussi insignifiant soit-il, peut se révéler merveilleux. L'autobiographie est un genre littéraire particulier où l'auteur se fait narrateur et personnage principal. Il écrit sur sa propre vie, les épreuves qu'il a vécues et les rencontres avec une certaine continuité et linéarité. Le photobiographe peut lui aussi avoir une multiple personnalité : photographe, photographié, père ou mère. Il semble vouloir saisir la poésie de ces moments fugitifs. Il n'y a pas de continuité historique dans une photographie, elle est prise à un instant précis, unique. Il nous permet de voir simplement des fragments de sa vie, de son intimité, de sa famille.

L'autofiction est un sous genre de l'autobiographie. Tout comme pour l'autobiographie, l'écrivain détient la triple personnalité (auteur, narrateur, personnage principal). Cependant l'auteur ajoute au récit de sa vie des éléments fictifs, c'est-à-dire de l'imaginaire. Le réel et la fiction sont en correspondance et forment un tout.

• Zoom sur quelques artistes contemporains

Bruno Boudjelal, *Les étés de Mona*, 2004

Bruno Boudjelal livre ici un travail personnel. Dans ces *étés de Mona*, le photographe suit les enfants dans leurs jeux, dans leurs rires. Ces photos sont alors des fragments de rêve, de souvenirs de l'enfance. Le choix du noir et blanc, des cadres, fait de cet ensemble une sorte de réminiscence du temps passé. Comme pour fixer une fois pour toutes ce qui n'a pas pu l'être.

Julien Magre

Julien Magre est né en 1973. Dès ses premières années d'études aux arts décoratifs de Paris, il commence à photographier une jeune femme, qui deviendra la mère de ses enfants et le personnage principal d'une histoire qui s'est transformée en livre en 2010, *Caroline, Histoire numéro deux*, paru aux éditions Filigranes. En parlant de ce projet qu'il mène maintenant depuis quinze ans, le photographe se dit « spectateur de [sa] propre intimité » : choisissant la bonne distance avec son sujet, ni trop loin, ni trop près, il documente son quotidien, et par là-même le rend poétique. Les photographies — qu'il réalise exclusivement en couleurs et en argentique, selon une méthode instinctive et libérée de toute contrainte — capturent la tendresse du temps qui passe sur les êtres aimés. L'intimité qui est ici montrée n'est jamais simple, puisque le photographe prend grand soin de ne pas dévoiler toutes les parcelles de sa vie et opère ainsi une transfiguration de la banalité quotidienne: les scènes se passent dans des hôtels, des terrains de jeux à la campagne, des lieux qui ne redoublent aucunement l'intimité de la famille, mais, au contraire, l'amplifient de manière suggestive.

• Le journal intime photographique

La photographie est un « journal intime » en image, elle permet de « capter les moments intimes ou sociaux de son existence ». Dès les années 1960, des photographes cherchent à échapper à la vocation « objective » de leur médium. L'appareil devient carnet de notes du quotidien, outil d'introspection, journal intime. Une dimension autobiographique présente dès le début du siècle, avec le travail de Jacques-Henri Lartigue, qui captait les moments familiers de sa propre vie.

Jacques-Henri Lartigue

En 1963, le MoMA, à New York, consacre une exposition à Jacques-Henri Lartigue, présenté comme le photographe de l'instantanéité, témoin d'une époque révolue, celle d'avant 1914. Lartigue, né en 1894, qui voit son père pratiquer la photographie en amateur, en apprend très vite les rudiments et reçoit son premier appareil en 1902. Parallèlement, il dessine et fixe sur la plaque sa vie quotidienne privilégiée, rythmée par sa fascination pour le sport mais aussi les avions, les automobiles et les inventions de son frère Maurice, surnommé Zissou. Jusqu'à ses derniers jours, il poursuit son œuvre de diariste, peintre et photographe. Il s'éteint à Nice le 12 septembre 1986, à l'âge de 92 ans. Il laisse plus de 120 000 clichés, des milliers de pages de journal et 1500 peintures. Son œuvre est déposée à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

Claude Batho

À travers ses photographies, Claude Batho (1935 - 1981) s'est attachée aux objets les plus simples qui constituaient son quotidien, aux paysages familiers, à son proche entourage. La simplicité apparente des représentations cède la place à la sensibilité, à une beauté silencieuse souvent associées aux tirages argentiques en noir et blanc. Cette simplicité se fait poésie et triomphe de la banalité. Geste de femme, la photographie de Claude Batho se lit comme un journal intime dont les sujets ne seraient pas les moments extraordinaires de l'existence mais bien les instants insignifiants et finalement immuables.

Visites et ateliers

Afin de découvrir les œuvres, les artistes et les expositions, nous proposons aux classes différentes formules qui sont à moduler en fonction de l'âge, du nombre d'enfants et du temps disponible.

Les visites commentées : les classes sont invitées à découvrir l'exposition avec la médiatrice du centre d'art. Basée sur l'échange avec les élèves, la visite se déroule comme une discussion autour des œuvres et des artistes et s'adapte à l'âge des élèves. Des outils sous forme de jeux sont également proposés pour faciliter le dialogue avec les élèves.

Les ateliers : construits en complément des visites, les ateliers permettent de mieux comprendre ou d'approfondir l'exposition. Selon les niveaux, les ateliers s'illustrent par des jeux ou une pratique artistique qui reprend des aspects vus dans l'exposition.

- Fabrication et pratique du sténopé.
- Fabrication de camera obscura.
- Photogrammes et manipulations photos.
- Création d'un journal intime photographique.
- Photographier et jouer avec la ombres.

Cette liste est non exhaustive et peut être complétée en fonction de l'envie de chaque enseignant(e).

Préparer la visite

Définir ce qu'est un centre d'art

Les premiers centres d'art contemporain ont émergés en France dans les années 70. Ils sont des lieux de production et de diffusion de l'art contemporain. Ils entretiennent des rapports privilégiés avec la création artistique vivante et se tiennent au plus près de l'actualité artistique. Conçus comme des lieux de recherche et de création, leurs activités se déploient à travers un programme annuel d'expositions, des éditions et un travail de médiation auprès des publics les plus larges. Répartis sur tout le territoire, ils ont permis à de nouveaux publics de rencontrer l'art de leur temps.

Et le CAPL ?

Acronyme de Centre d'art et de photographie de Lectoure. Le centre d'art propose chaque année un festival l'été qui se déploie dans 5 lieux de la ville, une résidence ouverte de création et une exposition.

Histoire du lieu
Le bâtiment qui accueille depuis 2010 le CAPL servait auparavant d'aumônerie au Couvent de la Providence, toujours en fonction à côté du centre d'art. Aussi appelé maison de Saint-Louis, le bâtiment est partagé avec l'association des Amis de Saint-Louis qui y occupe un bureau. Le Couvent est fondé en 1848. L'aumônerie est construite en 1868. Les religieuses de la Providence vendent le bâtiment de l'aumônerie à la ville de Saint-Louis (Alsace), avec laquelle Lectoure est jumelée depuis 1981.

Conseils pour analyser une image

Introduction

Pourquoi analyser une image ? Parce que les images, quel que soit leur type, ont forcément quelque chose à nous apprendre. Ce message visuel a son propre langage, avec ses propres codes, et a toujours une ou plusieurs fonction(s) : communiquer, convaincre, persuader, critiquer, etc.
Pour analyser une image, vous devez donc :
1. Décrire objectivement (« ce que je vois »)
2. Mettre en contexte (« ce que je sais »)
3. Interpréter et critiquer (« ce que j'en déduis »)

Décrire l'image

Avant de commencer à décortiquer l'image et l'analyser tel un détective, prenez le temps de la regarder. Ce n'est pas perdre son temps. N'hésitez pas à écrire dessus, entourer les éléments importants, tracer des lignes, etc. La première chose qu'on vous demande, c'est : « Qu'est-ce que vous voyez ? ».

Introduire le sujet

Tout d'abord, vous devrez être capable d'identifier le type d'image et le sujet traité. Vous commencerez cet exercice d'analyse en répondant aux questions suivantes :

• Qui est l'auteur de l'image ?

• Quelle est la date de création / de publication ?

• Où a-t-elle été publiée ? (Pays, mais aussi le support : journal, livre, galerie d'art, etc.) ou bien encore, s'il s'agit d'une œuvre d'art : où l'œuvre est-elle conservée ?

• Quel est le titre de l'image ?

• Quelle est la technique employée ? Photographie, dessin (fusain, crayons de couleurs, pastels, etc.), gravure (sur cuivre, sur bois, lithographie), collage, peinture (à l'huile, aquarelle, acrylique)...

• Pouvez-vous préciser la nature de l'image ? Dessin de presse / caricature, photographie d'actualité (celle-ci peut être également une photographie politique, une photographie documentaire, etc.), affiche culturelle, politique ou publicitaire, carte postale, planche de bande dessinée, œuvre d'art (celle-ci peut être un tableau, une photographie, un dessin, un collage)…

• Quel est le format de l'image originale ?

• L'image a-t-elle été modifiée ? A-t-elle été recadrée par rapport à l'original ? A-t-elle été retravaillée sur Photoshop (par exemple) ?

• Qu'est-ce qui est représenté sur l'image ?
Quel est le sujet, la thématique principale ? Des personnages (connus ou non, des politiques, des stars, des hommes, des femmes), des animaux, un symbole, un paysage, un objet, une scène, une bataille, un événement connu. Quel est le thème : religieux, profane, historique, politique, publicitaire... Y a-t-il un rapport entre le titre et le sujet ?

Faire l'analyse formelle de l'image

Pour poursuivre votre découverte de l'image, vous devrez répondre à la question suivante : comment le sujet est-il représenté ?

L'analyse formelle, c'est la description objective des éléments composants l'image. Pour cela, vous devrez décrire et proposer une première analyse des éléments suivants :

• le format
• le cadrage
• la composition
• l'espace
• la lumière
• les couleurs
• la typographie
• la touche / le trait

Mettre en contexte

Une image, c'est la représentation visuelle d'un événement, d'une opinion, ou une vision personnelle sur un sujet. L'interprétation de l'auteur est toujours liée à son époque, au contexte politique, économique, culturel d'une période. Sa ou ses fonction(s) est parfois de convaincre, de critiquer, ou de représenter un événement ou une personne. Vous devez donc mettre en contexte l'image pour bien la comprendre. Très bien. Comment dois-je m'y prendre ? Pour l'étude du contexte, je vous conseille d'observer quatre éléments :

• Le contexte artistique et technique : dans quel est contexte artistique (mouvement artistique par exemple) ou technique se situe l'œuvre ?

• L'auteur : qui a réalisé l'image et quel est le rapport avec son histoire professionnelle (éventuellement personnelle) ?

• Le commanditaire : qui a commandité l'image ? Un particulier ? Une agence de publicité ? Un journal ? Le gouvernement ? Quelle est l'orientation politique du commanditaire ?

• Le contexte historique, politique, économique, culturel : en quelle année/période cette image a été réalisée : période de guerre, crise économique, guerre froide ? En un mot, que savez-vous du contexte de création de l'image ?

• Reprenons l'image précédente. Selon vous, quels éléments vous permettent de contextualiser la photographie ? Vous permettent-ils d'en déduire quelque chose ?

Interpréter

À partir de l'analyse formelle et objective faite ci-dessus, vous devrez maintenant interpréter et donner du sens à l'image. En un mot, je vous demande d'essayer de définir la façon dont l'image fonctionne dans son contexte et de dire ce que vous pensez de cette image, en exerçant votre esprit critique. Je dis bien, l'image ! En effet, il ne s'agit pas d'interpréter les intentions de l'auteur. Eh oui ! Le processus de création est complexe et engage aussi l'inconscient de son auteur. Si le publicitaire a bien l'intention de créer une image pour transmettre un ou plusieurs message(s) précis, il faut savoir que son projet n'aboutit pas toujours. En outre, les artistes se situent souvent plus dans une démarche d'expression que de communication. Analyser une image signifie donc bien se placer du côté du récepteur. Vous devrez répondre aux questions suivantes :

• Quelle(s) est / sont la ou les fonction(s) de cette image ?

• Quelle symbolique se dégage de l'image ?

• De quelle manière cette image vous parle ? Comment je fais ?

Pour vous aider, vous devrez :
• Dans le cas d'une publicité par exemple, identifiez la cible (à qui s'adresse cette image ? Et pourquoi s'adresse-t-elle à ce public de telle ou telle manière ?). Cela vous aidera à avoir un contexte et à comprendre l'image.

• Chercher les significations possibles à l'analyse formelle, faite dans l'étape précédente.

• Chercher d'autres images dont la comparaison aide à éclairer les significations de l'image analysée.

• Donner votre interprétation en vous appuyant sur la description précise et en utilisant les verbes suivants :
– l'image symbolise… / évoque… / fait référence à…
– l'image suggère…
– l'image donne l'impression de…
– l'image exprime un sentiment de…

Infos pratiques

Visites et ateliers scolaires et périscolaires
Du 23 février au 5 mai 2019.
Du lundi au vendredi.
Sur rendez-vous uniquement, merci de nous contacter en amont afin de préparer la visite et / ou l'atelier. Nous pouvons également nous déplacer dans les écoles, collèges ou lycées en fonction du projet. Les visites et ateliers au centre d'art sont gratuits pour tous.

Contact
Amandine Ginestet
Chargée de la médiation culturelle et des publics
05 62 68 83 72
coordination@centre-photo-lectoure.fr

Centre d'art et de photographie de Lectoure
8 cours Gambetta, 32700 Lectoure

Retrouvez nous sur
www.centre-photo-lectoure.fr
Instagram
Facebook
Twitter

Partenaires institutionnels
Direction régionale des affaires culturelles Occitanie
Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
Département du Gers
Ville de Lectoure

Réseaux
d.c.a
Diagonal
Air de Midi
LMAC